



LE GRAND TOUR

UN VERY BELGE TRIP !



UN FILM RÉALISÉ PAR **JÉRÔME LE MAIRE** SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE **VINCENT SOLHEID**

[illegible]

monday



SYNOPSIS

10 hommes dans la quarantaine, 10 amis, rejoignent à pied "le carnaval du monde" pour faire la fête, marcher à travers bois, le temps d'un week end, sans femmes ni enfants. Faire un tour en quelque sorte. Ils ne reviendront que six mois plus tard, et encore, pas tous !

DISTRIBUTION

Mona Films
10 bis rue Bisson
75020 Paris
Tél : (+33)1 43 49 37 52
contact@monafilms.fr

*Contact
programmation :*
Tiana Rabenja
(+33)6 50 55 70 21

ATTACHES DE PRESSE

Alexandra Faussier & Denis Revirand
Les Piquantes
27 rue Bleue
75009 Paris
Tél : (+33)1 42 00 38 86
denis@lespiquantes.com
www.lespiquantes.com

PRODUCTION

Silex Films
8 impasse Druinot
75012 Paris
Tél : (+33)1 43 41 01 38
Fax : 01 71 19 94 65
contact@silexfilms.com
www.silexfilms.com



SILEX FILMS,
LA PARTI PRODUCTION, BENJAMINE DE CLOEDT
PRÉSENTENT

LE GRAND'TOUR

UN FILM RÉALISÉ PAR JÉRÔME LE MAIRE
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE VINCENT SOLHEID

AVEC
DENIS BURTON
CHEN CHENUT
PIERRE FONTAINE
CHRISTIAN HENRARD
PATRICK HUMBLET
EMMANUEL LAW
ARNAUD LIBERT
VINCENT MARGANNE
RENAUD QUIRIN
VINCENT SOLHEID

Belgique - Durée : 1h45
Visa d'exploitation n°136.501

D'après un scénario de Benjamine de Cloedt, Jérôme le Maire et Vincent Solheid

Image : Jérôme le Maire

Son : Olivier Philippart et Julie Brenta

Montage image : Matyas Veress

Mixage : Franco Piscopo

Musique originale : Pierre Kissling

Photos : Vincent Marganne/Silex Films

En coproduction avec Benjamine de Cloedt, Priscilla Bertin, Elisa Larrière et Judith Nora

Producteurs : Philippe Kauffmann et Vincent Tavier

Avec l'Aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique
& des télédiffuseurs wallons

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge et les sociétés:
Financial Roosevelt sa & G2Power sprl



NOTE DU RÉALISATEUR

Le Grand'Tour, Mon Grand'Tour.

A quarante ans, on commence à comprendre certaines choses. C'est du moins ce qu'on croit. C'est à la fois agréable et déstabilisant. Quarante ans, l'âge du Milieu. «Middle Age Crisis» disent les anglo-saxons. La grande question de la quarantaine, c'est celle de sa destinée. Peut-on encore la réécrire ou est-il déjà trop tard ?

Quarante ans... Ce sentiment d'avoir déjà bouclé un premier «tour de piste», d'être à un tournant, je le partage avec les gars du Grand'Tour.

Il y a trois ans, Vincent Solheid m'a proposé de le filmer, lui, et sa fanfare bidon : la « Printen ». Fanfare d'amour et d'amitié, comme le dit fièrement sa bannière. Cette bande de Valeureux voulait partir, sortir, dormir dans les bois, marcher à travers champs. Boire, chanter. Peut-être rentrer, peut-être mourir, mais avant tout se sentir en vie. Alors, j'ai attrapé ma caméra et je les ai suivis. Ce long-métrage est né de cette simple invitation et de ce geste spontané pour déboucher sur un projet de vie fou, démesuré. Un road-movie intérieur, un film organique ou plus simplement un Grand'Tour...

Je ne sais toujours pas si on est plus sage à quarante ans mais je sais, par contre, qu'à quarante ans tout reste à faire.

Jérôme le Maire

NOTE DU PRÉSIDENT DE LA FANFARE & INITIATEUR DU PROJET

Je repense à notre premier rendez-vous et je me dis que jamais je n'aurais imaginé qu'une fête puisse m'emmener aussi loin. Au début on buvait beaucoup - une habitude. Et puis, peu à peu, tous mes souvenirs, mes envies, mes aspirations et mes rêves sont venus s'accrocher à la marche. Epaissir le squelette. Au coin des bois, du feu et des fêtes. Plusieurs circonstances m'ont décidé à inviter un jour quelques-uns de mes amis à faire ce voyage. Je viens de la campagne, un vrai fagnard, même si j'habite à la ville depuis longtemps. Alors régulièrement j'ai besoin de respirer, de respirer l'air pur, mon premier air si vous voulez. Respirer profondément tout le temps. Quitter les passages pour piétons, les feux rouges, les culs-de-sac et les sens interdits pour retrouver les grands espaces. En deux mots : être dehors.

Je suis aussi un vrai faux Président d'une vraie fausse fanfare très très amateur. Pas des musiciens : des amis. Personne ne sait jouer mais on tape quand même sur de vieux instruments. On fait comme les vraies formations sauf qu'on rit de nous-mêmes et de tout. On aime bien les fanfares mais les fanfares ne nous aiment pas : trop n'importe quoi, pas bien rangé, trop sale. Cette année-là enfin il y avait un autre rendez-vous, «Le Carnaval du monde» à Stavelot, la cité voisine. Un ami, membre de notre «fanfare atomique», m'avait suggéré de «faire quelque chose» à cette occasion. Carnaval du monde, carnaval pour TOUT LE MONDE !

Le premier jour, on est dix au rendez-vous. Denis, Pierre, Patrack, Manu, Vincent, Renaud, Arnaud, Chen, Pinard et moi. Je n'ai contacté que des amis, c'est plus simple. Nous ne sommes pas rentrés après les 3 ou 4 jours de marche comme prévu. D'ailleurs tous ne sont pas rentrés. J'y suis allé comme quand on dit à un ami ou à sa femme : «Si on sortait...allons voir...faire un petit tour !».

Un Grand Tour.
C'est ma plus grosse sortie.

Vincent Solheid



LE GRAND' TOUR

RENCONTRE VINCENT SOLHEID ET JÉRÔME LE MAIRE

Bruxelles, le 2 février 2013

Vincent Solheid, «Le Grand'Tour» est votre premier projet pour le cinéma. Comment vous est venue l'idée de ce film ?

VINCENT SOLHEID : Nous sommes une bande d'amis. On se voyait souvent, on faisait beaucoup la fête ensemble. Nous partions aussi dans les bois quelques jours, pour quitter un peu la vie. Avec une partie de cette bande, nous avons formé la «Rwayal Printen», cette fanfare bidon. On allait aux carnavals pour faire la fête, en costumes rouges, avec nos instruments. Une forme commençait donc à naître progressivement. Mais quand nous avons commencé à filmer, c'était davantage pour nous, pour garder un souvenir, comme un film de famille.

Jérôme, comment avez-vous vécu cette rencontre ?

JÉRÔME LE MAIRE : Nous nous sommes rencontrés via Benjamine, la femme de Vincent, qui est devenue la productrice du film. Tout de suite j'ai vraiment bien aimé ce gars. J'ai été invité à une de ses performances. J'avais trouvé ça génial et je m'étais amusé comme un fou. Et très rapidement, il m'a dit : «Jérôme, j'ai une idée, j'aimerais faire long métrage sur une fanfare...». Au départ, j'étais moyennement chaud, parce que je ne savais pas de quoi il s'agissait. Par contre, quand il m'a invité à un

souper et que j'ai rencontré la bande en question, j'ai dit immédiatement : « OK ! ». C'était un "casting" d'enfer, une histoire très personnelle qui leur allait très bien. Voilà comment ça a commencé !

«Le Grand'Tour» oscille en permanence entre le documentaire et la fiction. Comment s'est structuré le film ?

VINCENT SOLHEID : On a progressé étape par étape. Dans la première partie du film, nous faisons beaucoup la fête. On attendait ces fêtes et on y allait avec la bande. On écrivait, mais très peu finalement. On partait seulement en repérage avant, et c'est là que les choses se construisaient très bien entre nous trois, Jérôme, Benjamine et moi.

JÉRÔME LE MAIRE : On marchait ensemble et on se racontait des histoires, des blagues, on imaginait ceci ou cela. Benjamine prenait tout en note. Et après on emmenait les gars. Par rapport au tournage, ils avaient seulement trois consignes : ne pas regarder la caméra, ne pas parler du film, et, s'ils voulaient s'en aller en cours de tournage, ils devaient le faire devant la caméra et trouver un prétexte. Mais personne n'est parti ! Ce sont les trois seules choses qu'ils devaient respecter.

Les personnages jouent-ils leur propre rôle ?

JÉRÔME LE MAIRE : Dans un premier temps, c'était beaucoup plus une manière documentée de tourner. Je les laissais être eux-mêmes. A partir d'un certain moment, on a pris les choses en main, et on leur a clairement inventé des histoires, toujours nourries par le réel. J'ai été mettre, sur la personnalité de certains, un « capuchon fictionnel ». C'était très particulier. En tant que réalisateur, c'est la première fois que je travaille comme ça. Et je ne connais pas beaucoup d'expériences cinématographiques similaires. Pour tous, à un moment donné, il y a eu une espèce de tournant, pas toujours facile à accepter. Avec chacun, c'était de grandes discussions pour qu'ils se prêtent au jeu, et que ce soit juste.

La seconde partie, plus sérieuse, semble beaucoup plus construite. Comment s'est opérée la transition ?

JÉRÔME LE MAIRE : Dès le début, nous avions prévu qu'à partir d'un moment ils arrêteraient la drogue et l'alcool, et qu'on passerait donc à une ambiance nettement moins délurée, avec la bande qui se retrouve dans les bois « au pain sec et à l'eau ». Nous voulions voir ce qui se passe, quand il ne se



passé rien ! A partir de ce moment-là, on a commencé à beaucoup plus structurer la manière de tourner. Eux avaient déjà presque deux ans d'expérience. Je pouvais leur faire rejouer une scène, voire leur faire dire des répliques. Ils « jouaient » vraiment. Ils en étaient capables à ce moment-là, et moi je les connaissais beaucoup mieux.

VINCENT SOLHEID : La narration aborde aussi un sujet plus sérieux. Il y a une évolution, clairement, mais on n'a pas changé radicalement. On n'a pas tout écrit non plus !

JÉRÔME LE MAIRE : Par hasard, j'ai changé de caméra à ce moment-là, pour du matériel plus performant. Au départ, j'utilisais une caméra carrément dégueulasse que je tenais à l'épaule enfermée dans un sac plastique parce qu'il pleuvait... J'ai donc travaillé de plus en plus sur pied et, inévitablement, j'ai découpé. C'était vraiment un challenge pour moi, en tant que réalisateur. Je me suis dit : « Est-ce que cela va marcher d'évoluer autant dans la forme, dans un même film ? ». On termine même le film par de la musique, avec un plan fiction très cinématographique tourné à la grue. Eh bien moi, je suis content de voir que ça marche !

« Le Grand Tour » se présente aussi comme une forme de quête. Quelle a été votre intention avec ce film ?

VINCENT SOLHEID : Sans jouer au mystique à tout prix, je me sens très bien là-dedans : dans le silence, dans la marche qui dure, et qui dure. Cela correspond à mes expériences et à mes aspirations. Le côté excessif des fêtes m'a abîmé. Je tends à aller vers quelque chose de plus calme. J'aime les bois, l'odeur du feu, le silence...

JÉRÔME LE MAIRE : Vincent est venu me trouver avec son univers, et son paquet d'intentions. J'ai essayé de comprendre ce qu'il voulait dire. Bien sûr, ça rebondissait sur moi. On a le même âge, et j'aime beaucoup la marche, la nature, l'alcool et le reste... Je me posais aussi des questions par rapport à la quarantaine. Vincent me disait souvent : « On peut le faire maintenant, mais pas dans dix ans, ce "Grand Tour" ». Vincent avait une sincère recherche de lui-même, il était vraiment en questionnement.

C'est ça l'histoire, clairement, et j'ai même l'impression, à certains moments, que Vincent et Benjamine étaient venus me trouver pour faire une psychanalyse de Vincent. Au début, on s'est retrouvé tous les deux dans les bois, avec la caméra, et je le filmais. Je tentais de le mettre à table : « Vas-y, explique-moi, tu cherches le silence, mais pourquoi tu habites dans le centre de Bruxelles ? Tu aimes le pain sec et l'eau. Alors pourquoi vas-tu te bourrer la gueule dans les soirées ? Si je ne comprends pas ça, je ne pourrai pas faire un bon film... ». J'ai essayé de trouver et de respecter la justesse dans son intention.

VINCENT SOLHEID : Je ne conscientise pas tout. En boutade, je dirais : « Est-ce que vous imaginez tout ce qu'on a dû faire, emmener ces gens-là partout pendant quatre ans, les réunions, le film, la production... tout ça pour dire quoi ? Pour dire à mes parents que je me droguais ! » [rire].

Quelles ont été vos influences ? Et est-ce que le film se rattache à un cinéma particulier ?

JÉRÔME LE MAIRE : Je dirais que si le Dogme95 de Lars Von Trier existait toujours, le film s'inscrirait parfaitement dedans. Sauf que je

devrais quand même, comme tous les réalisateurs qui y ont participé, envoyer une petite lettre expliquant : « Oui, j'ai triché sur certains trucs par rapport au Dogme ». Personnellement, je trouve le film proche des "Idiots" [de Lars Von Trier], même si la comparaison peut sembler osée. Mais il y a quelque chose de cet ordre-là : c'est un film « organique », extrêmement vivant. On dormait sous tente, nous aussi.

On marchait avec les gars, pendant quatre ou cinq jours, sous la pluie ou en plein soleil.

VINCENT SOLHEID : Pour moi, il y a quelque chose de très belge dans le film. Si on veut être encore plus précis, il peut être même être rattaché aux films de la Parti, à cette famille de producteurs belges qui fait un cinéma alternatif qu'on ne voit pas ailleurs.

Propos recueillis par Hubert Marécaille



LES CV'S

JÉRÔME LE MAIRE

Né en 1969, Jérôme le Maire est à la fois réalisateur, scénariste et cameraman. Après des études en Journalisme et Communication à l'Université Libre de Bruxelles, il s'oriente vers une formation en réalisation à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) de Louvain-la-Neuve. Il a à son actif plusieurs courts métrages de fiction : "*Meilleurs Vœux*" (co-réalisé avec Vincent Lannoo en 1994), "*Salutations Distinguées*" (1995) ; un docu-soap diffusé sur BeTV : "*le Belge Eté*" (2001), et plusieurs documentaires dont "*Un jour, une vie*" (63', 2004), "*Volter ne m'intéresse pas*" (52', 2003) et aussi "*Où est l'amour dans la palmeraie ?*" (52' et 85', 2007) – qui a été sélectionné dans de nombreux festivals tels que Visions du Réel (Nyon, Suisse), RIDM (Canada), Parnü Film Festival (Estonie), Festival des quatre écrans (France)... et nominé aux European Academy Awards, prix Arte. En 2012, Jérôme le Maire signe un long métrage documentaire intitulé "*le Thé ou l'Electricité*" (93'), qui a été sélectionné dans un grand nombre de festivals, dont :

- Visions du réel (Nyon),
- RIDM (Montréal),
- Silverdocs (Washington),
- FIFF (Namur),
- Message to Man (St-Petersbourg),
- Cinemed (Montpellier),
- Taïwan Intl Film Festival,
- Dok Leipzig,...

Il a aussi été primé un bon nombre de fois :

- Grand Prix et Prix du Jury au FIDADOC (Agadir),
- Grand Prix à Dokufest (Kosovo),
- Best Film On Indigenous People au Parnu Film Festival (Estonie),
- Prix du Meilleur Documentaire de la Scam,
- Grand Prix au XVI Sardinia International Ethnographic Film Festival,

- Prix Eden au Festival des Lumières d'Afrique (Besançon),...

Ce film a en outre été nominé par la chaîne 2M (Maroc) aux 2012 AIBs, international Awards for factual TV, ainsi qu'aux European Academy Awards, meilleur documentaire.

VINCENT SOLHEID

Artiste protéiforme, formé au dessin et à la gravure à Saint-Luc à Liège. Il développe, rapidement, outre un travail de peinture, des réalisations tournées vers l'espace public, entre installations et oeuvres monumentales. Il accumule les expériences qui lui permettent de se frotter à d'autres disciplines : théâtre, performance et musique.. Mais il est aussi le Président de la "Rwayâl Printen, fanfare d'amour et d'amitié" qui a fêté ses 20 ans au dernier carnaval de Malmédy, et qui est le point de départ du "*Grand'Tour*".

BENJAMINE DE CLOEDT

Formée à la peinture décorative pour le théâtre et le cinéma, elle participe depuis 2006 à la production de divers projets artistiques, qu'ils soient issus du théâtre, des arts plastiques Elle co-produit et co-scénarise "*Le Grand'Tour*".

LA PARTI PRODUCTION

Depuis sa création en 1999, La Parti revendique un esprit collectif lié à des oeuvres singulières et déroutantes. Elle est composée de Vincent Tavier (producteur du mythique "*C'est arrivé près de chez vous*"), Philippe Kauffmann, Guillaume Malandrin, Stéphane Vuillet et Adriana Piasek-Wanski.

Après quelques courts ("*Raconte*" de Guillaume Malandrin, "*Pâques au Tison*" de Martine Doyen) et plusieurs clips vidéo (Dionysos, Arno, Louise Attaque, Miossec...), c'est la série d'animation "*Panique au Village*" (de Stéphane Aubier et Vincent Patar) qui va imposer la marque de fabrique de la société : un cinéma moderne, un humour décalé et une façon de faire sans concessions. S'ensuivent "*Aaltra*" (de Benoît Delépine et Gustave Kervern) et "*Calvaire*" (de Fabrice du Welz), films atypiques et novateurs qui remportent un beau succès international. "*Komma*" (de Martine Doyen) et "*Ça m'est égal si demain n'arrive pas*" (de Guillaume Malandrin). La Parti s'associe également à des projets européens, tels *Ober*, une comédie hollandaise des frères van Warmerdam, "*Peur(s) du noir*", oeuvre collective signée de grands noms de la bande dessinée (Blutch, Burns, Mattoti...) ou "*Les Bureaux de Dieu*" (de Claire Simon), mais aussi les seconds longs-métrages de Guillaume et Stéphane Malandrin ("*Où est la main de l'homme sans tête*") et Patrice Toye ("*Nowhere Man*"). En 2009, "*Panique au Village*" passe en format long (sélections à Cannes, Annecy et Toronto!) et "*Ernest & Celestine*", film d'animation, sur un scénario de Daniel Pennac, co-réalisé par Vincent Patar et Stéphane Aubier, sort en salles en 2012 après une sélection à la Quinzaine des Réalistes. En 2012 et 2013, La Parti a co-produit deux moyens-métrages de Yann Le Quellec : "*Je sens le béat qui monte en moi*", notamment sélectionné au Festival del Film Locarno, et "*Le Quepa sur la Vilni I'*", sélectionné à la Quinzaine des Réalistes.

SILEX FILMS

Silex Films est une société de production de longs-métrages, fictions et documentaires pour le cinéma et la Silex Films est une société de production de longs-métrages, fictions et documentaires pour le cinéma et la télévision. Créée en Septembre 2009 par

Priscilla Bertin, Elisa Larrière et Judith Nora, la ligne éditoriale de Silex Films se veut le reflet de découvertes et de coups de cœur, et rassemble des films variés alliant contenu fort et exigence formelle. "*L'Hiver Dernier*" de John Shank est son premier long-métrage (sorti en salles en 2012). Silex a également produit "*Un Voyage Américain : sur les traces de Robert Franck*"

de Philippe Séclier, récemment sorti en DVD, ainsi que plusieurs courts-métrages, tous sélectionnés en festivals ("*Ailleurs Seulement*" d'Elsa Amiel, "*Innocente*" de Samuel Dux, "*C.H.Z*" de Philippe Parreno, "*Grosse Fatigue*" de Camille Henrot) et produit actuellement plusieurs documentaires pour Arte ("*Les Aventuriers de l'Art Moderne*", écrit par Dan Frank, et "*Louis, Prince des Gadjé*" de Flora Desprats). Silex s'associe également à des projets européens avec notamment "*Le Grand'Tour*", qui est le fruit des relations privilégiées qu'entretient Silex avec La Parti Production et d'un véritable coup de cœur.